

KARIBA

de James et Daniel CLARKE, aidés de Daniel SNADON, chez Vents d'Ouest

Réédition - Fantastique - 10 ans et + - 20 €

Kariba, c'est le nom du barrage en construction sur le Zambeze, à la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe (alors tous deux la Rhodésie), sur le chantier duquel travaille Tongai, pour pouvoir envoyer sa fille Siku à une bonne école de Salisbury. Sauf que Siku n'est pas particulièrement enthousiasmée par l'idée, et surtout elle semble avoir un destin lié à la rivière. Il faut dire que Tongai l'a trouvée au sein d'une vallée cachée abritant une ville perdue le long du fleuve, lieu de légende fortement lié à Nyaminyami, le dieu de la rivière et à son cycle de réincarnation. Ledit dieu est par ailleurs chassé par un des ingénieurs du barrage, assisté par Tongai qui redoute de voir cet esprit lui ravir sa fille. Ajoutez à cela les espoirs des tribus sur le point d'être délogées par les travaux,

ceux de trafiquants et pirates locaux qui voient une opportunité à saisir dans la réali-

sation du

barrage et l'arrivée du fils de l'ingénieur en chef italienne du barrage qui a le même âge qu'elle, et la pauvre Siku ne sait plus où donner de la tête.

Une fable écologiste toute en nuances

Quel chemin suivre quand on vous demande à 12 ans d'être à la fois la légataire d'une tradition plurimillénaire, le vecteur de la réincarnation d'un Esprit et simplement une fille normale ? Si ce résumé donne l'impression d'avoir affaire à une fable écologiste qui rappelle un peu certains *Ghiblis*, ce n'est pas par

hasard. Les auteurs, deux frères Sud-Africains, racontent ainsi une version fantasmée des événements liés à la construction du barrage de Kariba, en essayant, selon leurs propres dires, de ne pas aller contre l'histoire, ni de prendre résolument parti pour ou contre le barrage et ses effets. La construction du barrage bénéficie bien plus à certains qu'à d'autres qui subissent le remplissage du lac et le déplacement forcé. Pour autant, un attachement aveugle aux traditions finit par être néfaste au peuple qui les perpétue. Cependant, cette approche permet d'apporter un peu de nuance au format de la fable écologique, qui souffre trop souvent d'une forme de manichéisme qui peut paraître simpliste. Le dessin de Daniel CLARKE est d'une beauté telle que l'envie de visiter la région est immédiate à la lecture. Le trait est d'une grande dextérité, très expressif sans exagération. Il est sublimé par la couleur, dont les variations de bleu, brun et vert projettent une

réelle vivacité de la nature à tra-

vers laquelle les personnages évoluent, rehaussés de touches violettes, dorées et grises. Tout au plus peut-on se plaindre que la contextualisation du cadre historique choisisse pour inspirer ce récit soit abandonnée. Salisbury ne porte plus ce nom depuis 1982 et, à l'époque où se situe le récit, le Zimbabwe et la Zambie sont encore une seule colonie britannique.

Benjamin NOLENT



